

CHAPITRE 1

Extrait du journal de DAMANIA.

J'ai soixante-dix ans maintenant et je pense judicieux, avant d'entamer mon périple, de coucher par écrit les principaux événements qui ont conduit à l'effondrement de l'humanité, et m'ont désigné moi et d'autres pour cette mission extraordinaire. Par quoi commencer ? Peut-être, mon histoire personnelle serait un bon début. Alors allons-y.

Je suis née au vingt et unième siècle dans un pays autrefois appelé la France, au sein d'une famille simple et aimante. Mes deux frères et moi-même nous épanouissions dans une région vallonnée aux pieds de magnifiques montagnes. Mes parents tiraient de la terre tous nos besoins et vendaient l'excédent. La vie passait paisiblement dans ce petit village loin des soubresauts de ce monde. La spiritualité occupait une place importante. Nous avions la certitude que l'amour universel finirait par s'imposer sur cette planète à la dérive et qu'il valait mieux balayer devant sa porte plutôt que d'essayer de donner des leçons stériles à une humanité conduite à marche forcée.

De par cette éducation, à dix ans j'avais acquis la conviction de faire partie d'un tout et que l'esprit de l'univers résidait en toute chose, dans tout être vivant. Cette certitude m'accompagna à chaque instant de ma jeune vie et je ne remercierai jamais assez mes parents de m'avoir sensibilisée à cela. Et pendant ce temps, le monde se liquéfiait.

Un jour, un homme étrange vint chez nous. Il resta quelque temps et nous observa avec insistance, mes frères et moi. J'étais un peu espiègle et m'interrogeais beaucoup sur cet homme vêtu d'un pagne orange. Sa tête aussi lisse qu'un œuf donnait à son allure un côté co-

mique et j'avais beaucoup de mal à contenir un rire franc quand je le voyais. Un matin, avant qu'il ne nous quittât, je surpris une conversation entre mes parents et lui. Il était question de moi, d'un voyage loin d'ici. Je ne compris rien d'autre, mais cela m'inquiéta.

Dans l'année qui suivit, les choses s'accéléchèrent. Je me rappelle que nous étions en l'an deux mille vingt-sept. Je souris à cette évocation, car il y a bien longtemps que nous ne parlons plus suivant ce calendrier. Je souris aujourd'hui, mais à cette époque l'effondrement de l'humanité, entamé depuis longtemps déjà, s'accéléra et prit une tournure catastrophique. J'entendais mes parents évoquer la conjonction de crises. Là encore, je ne compris rien, mais je ressentis sans équivoque qu'un avenir sombre se profilait. Et ce fut le cas.

Secoués par des crises économiques, sanitaires, écologiques, démographiques, climatiques, énergétiques, les gouvernements ne purent faire face et l'anarchie s'installa. La misère et la famine engendrèrent divers conflits d'abord localisés puis entre États. En dernier recours, des guerres éclatèrent et de puissantes armes dévastatrices, jusque-là contenues, détruisirent ce monde, du moins en grande partie.

J'avais une douzaine d'années à l'époque. Un peu avant cet effondrement, l'homme à la tête d'œuf revint dans notre foyer. Alors qu'il m'emmenait, je pleurais, hurlais même face à ce drame qui se jouait à mes dépens. Ce couple, dont on m'arrachait l'affection, s'enlaçait tout en pleurant à profusion alors que je m'éloignais et je ne pus m'expliquer sur l'instant ce contraste entre la peine et la fierté qui émanaient d'eux. L'homme me parla peu les premiers jours. Il laissa mon chagrin se déverser. Quand le grand oiseau d'acier s'éleva dans le ciel et m'emporta loin de ce pays qui entraînait dans le chaos, ma peine commença à s'atténuer et je reportai mon affection, mon besoin d'affection et de protection vers ce moine au regard plein de douceur, de compassion et d'amour.

Les jours, les mois, les années se succédèrent au cœur d'un massif montagneux dont les hautes cimes paraissaient tutoyer le ciel. J'y ai rencontré une âme-sœur et de notre union est née une ravissante fillette qui maintenant se prépare elle aussi à sa mission d'amour.

Nous étions des centaines de jeunes enfants à suivre une éducation spirituelle qui dépasse l'entendement, dans le but de sauver ce qui restait de l'humanité, rien que ça. Soixante-dix ans d'épanouissement, de maîtrise de nos corps et de nos esprits, pour qu'enfin, alors que la violence extrême finit par se tarir, nous nous dispersions dans ce monde ravagé, mais où la vie subsistait. En effet, l'esprit de l'univers préserva un peu de cette nature, qu'elle soit animale ou végétale. Quelques-uns crieront au miracle, mais il n'en est rien. Par endroit, des reliefs, des lieux isolés, des îles, furent préservés et dans ces îlots de vie, l'humanité pansa ses blessures et naquit à nouveau.

L'homme est ainsi fait qu'il ne trouve satisfaction que dans un rapport de dominant à dominé. Des hordes de miséreux désœuvrés, traumatisés par la violence de chaque instant, décimés par la famine et les maladies, trouvèrent refuge auprès de quelques familles à la fortune ancienne, protégées par des milices qui devinrent leur garde historique. Appâtées par la promesse d'une sécurité totale, elles acceptèrent une entière soumission. Ainsi naquirent des îlots de vie où l'humanité s'organisa comme elle le put. Elle s'appuya sur des savoir-faire anciens miraculeusement sauvegardés par quelques-uns, pour développer de nouvelles microsociétés viables. L'homme docile, sous le joug de ces grandes familles, maintenu dans une totale ignorance, guidé par une religion adaptée, put enfin vivre dans une paix retrouvée. Ce schéma se reproduisit sous des formes diverses un peu partout et sans exception.

Sans exception ou presque en effet, car par endroits de minuscules peuplades cheminèrent de façon différente, voire aux antipodes de ces cités peuplées d'esclaves. De petites communautés se formèrent loin de toute influence néfaste. En totale communion avec la nature, respectueuses de chacun. La vie y était dure, l'avenir incertain, mais la liberté d'être primait sur tout.

Damiana